

Résistance Civile: Premier Apperçu



PHOTO BY HAMED SABER CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION LICENSED

La Résistance Civile

Qu'est-ce que la résistance civile? La résistance civile est un moyen permettant aux gens ordinaires de lutter pour leurs droits, la liberté et la justice, sans avoir recours à la violence. Les populations qui s'engagent dans la résistance civile emploient diverses tactiques, comme des grèves, des boycotts, des manifestations de masse et d'autres actions encore, pour obtenir des changements sociaux, politiques et économiques. Si la résistance civile porte différents noms à travers le monde — lutte nonviolente, action directe, pouvoir populaire, défi politique et mobilisation civique — les dynamiques fondamentales demeurent les mêmes.

Les mouvements de résistance civile tirent leur pouvoir de la participation des masses. Lorsque les gens s'unissent pour agir contre l'oppression, ils ébranlent la loyauté portée au système en place. Plus le nombre de résistants s'accroît, plus il devient coûteux de faire fonctionner le système. Quand un nombre suffisant de gens décide de désobéir, la pérennité du système est menacée : celui-ci doit changer ou s'effondrer. Même des dirigeants très bien armés et très bien financés ont même été défaits grâce à une désobéissance

*Le principal, dans la lutte, est d'attirer l'attention.
Lutter seul dans son coin, où personne ne nous voit,
c'est gaspiller son énergie. Quand on lutte, il faut attirer le
maximum d'attention à sa cause. —MKHUSELI JACK*

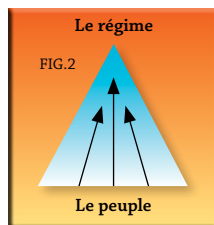
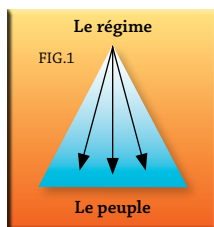
de masse soutenue, déclenchée par des actes stratégiques généralisés de perturbation nonviolente et de défis à l'autorité.

Depuis un siècle, des mouvements populaires ayant eu recours à des stratégies nonviolentes sont parvenus à renverser des régimes oppressifs, à mettre fin à des occupations militaires et à apporter les droits de l'homme, la liberté et l'autodétermination démocratique dans nombre de sociétés aux quatre coins du monde. La résistance civile a joué un rôle capital dans l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud et la fin de l'occupation syrienne au Liban. Elle a permis l'essor des droits des femmes, des droits civiques et des droits syndicaux aux États-Unis. La résistance civile a servi à enrayer l'occupation étrangère au Danemark et au Timor oriental, en plus d'être déterminante dans l'accession de l'Inde à son indépendance face à la Grande-Bretagne. La résistance civile a fait tomber des dictatures aux Philippines, au Chili, en Indonésie et en Serbie et a pu renverser des fraudes électorales en Europe de l'Est.

Concepts-clés

Résistance civile ou nonviolence éthique La résistance civile est une forme d'affrontement politique. La nonviolence éthique est un ensemble de principes qui proscrieut l'usage de la violence. Les participants à certains mouvements de résistance civile couronnés de succès, comme la lutte pour l'indépendance de l'Inde et le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis, ont prêché la nonviolence éthique. Or, rien d'inhérent à l'usage de la résistance civile n'exige de ses activistes l'adhésion à l'action nonviolente, comme valeur en soi. Dans l'Histoire, la majorité des résistants civils n'ont probablement pas été motivés par la nonviolence éthique. Au contraire, ils ont choisi la résistance civile parce qu'elle représentait la seule méthode, ou du moins la plus efficace, pour mener leur lutte.

Le pouvoir: monolithe ou structure pluraliste? Dans bon nombre de sociétés, le pouvoir est généralement vu comme un monolithe (figure 1), c'est-à-dire que les gens ordinaires sont en apparence à la merci de la bonne volonté, des décisions et de l'aide de leur gouvernement et autres institutions. Le pouvoir appartiendrait à l'élite au sommet, à ceux qui détiennent l'essentiel de l'autorité et les principaux instruments de violence. Le monolithe du pouvoir peut, croit-on, se perpétuer seul; il est durable et ne peut être facilement changé. La résistance civile repose sur un postulat différent, que nous décrivons comme une conception pluraliste du pouvoir (figure 2), dans laquelle les gouvernements et autres structures détentrices de pouvoir dépendent toujours de l'obéissance et de la coopération des gens. Dans cette conception pluraliste, le pouvoir repose sur l'approbation et la participation de nombreux secteurs de la société. Le pouvoir est dynamique, sa puissance reposant toujours sur le renouvellement de ses sources, fruit de la coopération



de ses nombreuses institutions et de la population. Dès lors, les mouvements de résistance civile élaborent leurs stratégies en fonction d'une analyse voulant que des gens qui organisent une vaste coalition visant à perturber l'action de l'État puissent le neutraliser ou le renverser.

Actes d'omission et actes de commission À travers l'Histoire, les résistants civils ont utilisé des centaines de tactiques différentes. Ces tactiques se regroupent en deux catégories principales. Les actes d'omission sont ces tactiques où les gens cessent de faire une chose qu'ils font normalement ou qu'ils doivent faire par obligation. Cette catégorie inclut par exemple les grèves ouvrières, le refus de payer les impôts et les boycotts à la consommation. Les actes de commission sont ces tactiques où les gens se mettent à accomplir des gestes inhabituels ou interdits, par exemple des manifestations, des actions de masse, des occupations et autres formes de désobéissance civile. L'organisation de ces tactiques en une séquence stratégique hausse pour l'opposant les coûts pour le maintien du statu quo. Un tel mouvement peut inspirer de vastes secteurs de la société et les amener à participer à la résistance, étant donné le large éventail des tactiques possibles : actions à haut ou à faible risque, de nature privée ou publique, de type concentré ou décentralisé.

Unité, planification et discipline nonviolente Les trois principes essentiels au succès de la résistance civile sont l'unité, la planification et la discipline nonviolente. On développe l'unité en mobilisant divers secteurs de la société, chacun ayant au départ des revendications possiblement différentes, autour d'un certain nombre d'objectifs atteignables. La planification est la séquence stratégique de campagnes et de tactiques prenant appui sur une analyse rigoureuse de la conjoncture et des occasions d'action. Cela implique également d'anticiper les possibles revers et de préparer différents plans alternatifs pour y remédier. La violence a pour conséquence de réduire la participation citoyenne, de miner la légitimité du mouvement, d'affaiblir les appuis internationaux et de diminuer les chances de pouvoir ébranler la loyauté des secteurs acquis au régime. Il est donc essentiel que la discipline nonviolente implique l'engagement stratégique de n'employer que des tactiques nonviolentes.

Dix questions

1 Comment des dirigeants surpuissants peuvent-ils être défaits par des gens ordinaires, à l'aide de la résistance civile?

Aucun dirigeant n'est puissant en lui-même. Les dirigeants ne sont puissants qu'à partir du moment où ils jouissent de l'appui direct ou indirect de milliers ou de millions de personnes dans la société. Pour qu'un dirigeant maintienne son contrôle, les forces policières, les militaires, le pouvoir judiciaire et la bureaucratie doivent faire leur travail. Dans toute la société, la population doit se rendre au travail de manière assidue, payer leurs impôts et les loyers et acheter différents produits sur le marché qui soutiennent les industries que l'État gère ou autorise. Les personnes qui travaillent dans les secteurs de l'expédition et du transport, ainsi que ceux des communications et des services publics, doivent continuer à déplacer les biens et fournir les services. Ceux-ci ne sont que quelques exemples de groupes dont le soutien est souvent essentiel au fonctionnement du système.

Ayant compris cette réalité, les organisateurs de la résistance civile élaborent des stratégies pour ébranler le soutien des secteurs-clés et rendre difficile le maintien du statu quo. La mobilisation d'un grand nombre de personnes qui manifestent leur dissidence peut réduire la légitimité des dirigeants, surtout si le pouvoir fait usage de répression à l'encontre de gens qui exercent leurs droits. En perturbant le contrôle de l'État, les mouvements de résistance peuvent hausser le prix du maintien du système — au point même où les partisans du système commenceront à se questionner sur son avenir. Une fois la loyauté entamée, toute forme d'oppression devient plus difficile à imposer.

2 Comment la résistance civile s'amorce-t-elle?

De nombreuses campagnes de résistance civile commencent d'abord par renforcer la capacité d'action des gens ordinaires. Le choix de tactiques locales et à faible risque pour organiser les gens et bâtir l'unité autour d'objectifs secondaires peut jouer un rôle extrêmement important. Par exemple, avant que Gandhi ne lance sa première grande campagne de résistance civile en Inde, il avait passé des mois à

discuter avec les gens ordinaires pour connaître leurs insatisfactions, leurs espoirs et leurs craintes. Il a ainsi compris comment gagner leur confiance et leur coopération. Il a également encouragé les gens à s'engager dans des «travaux constructifs» — des services communautaires contribuant à l'autonomie et à l'esprit d'indépendance chez ceux et celles qui avaient perdu confiance en l'État, mais s'estimaient jusque-là incapables d'agir.

Une fois que les campagnes auront suffisamment renforcé la capacité d'entreprendre des formes plus directes de résistance civile, on peut alors commencer à organiser des actions autour d'enjeux locaux qui trouveront un écho favorable chez un public élargi. Par exemple, les organisateurs du mouvement Solidarité, en Pologne, ont d'abord commencé par une grève ouvrière dans l'un des chantiers navals. Une fois réussie l'implantation d'un premier syndicat indépendant, cette victoire a eu un énorme impact psychologique sur les Polonais dans tout le pays. Le mouvement Solidarité était lancé. De même aux États-Unis, après que « sit-ins » et boycotts ont mis fin à la ségrégation raciale dans quelques villes du Sud, le mouvement pour les droits civiques a prit son envol et a put attirer un intérêt et un soutien à l'échelle nationale.

3 Comment puis-je organiser des manifestations?

Les responsables de la planification stratégique d'un mouvement doivent déterminer ses buts, ses forces, ses faiblesses et capacités ainsi que celles de leurs opposants, en plus d'identifier quel soutien les tierces parties et des acteurs extérieurs sont en mesure de leurs offrir. Une fois que le mouvement a clairement cerné ses objectifs à court, moyen et long termes et dressé une analyse systématique de la situation, il est enfin en position de choisir quelles tactiques employer. À partir de ce moment, si le mouvement opte pour l'organisation de manifestations comme tactique principale, il existe de nombreuses ressources couvrant en détail les aspects techniques et tactiques pour en garantir le succès.



4 Mais quoi d'autre que les manifestations?

Bien des gens croient que les manifestations constituent l'activité principale des mouvements de résistance civile. Toutefois, les manifestations ne représentent que l'un des nombreux types de tactiques à la disposition des résistants civils. Plus de deux cents tactiques d'action nonviolente ont été identifiées. Différents types de boycotts (politiques, sociaux, à la consommation); grèves; opérations escargot; refus de payer les loyers, les impôts, les frais; pétitions; désobéissance civile; occupations; barrages humains; mise sur pied d'institutions parallèles, voilà quelques exemples des nombreuses tactiques de résistance civile.

Le choix et le séquençage des tactiques reposent sur le bon jugement que portera le mouvement sur sa situation, en fonction de ses capacités et de ses objectifs. S'il n'est pas encore assez fort, le mouvement devra peut-être songer à des tactiques comportant des risques moindres ou géographiquement disséminés, comme les boycotts ou l'affichage anonyme de symboles, de manière à accroître ses capacités et sa notoriété, et de mieux communiquer son message ou de perturber son opposant. Une fois le mouvement devenu plus fort, il sera peut-être mieux en mesure d'organiser des actions plus concentrées, comme de grands rassemblements, des défilés, des manifestations de protestation, ou la désobéissance civile de masse.



Il importe de se rappeler que si les manifestations sont souvent le type d'action le mieux connu par ceux qui souhaitent s'engager dans la résistance civile, elles ne sont pas nécessairement la seule ou la meilleure piste d'action. Selon la situation, plusieurs autres tactiques peuvent offrir un résultat plus probant ou à plus faible coût pour le mouvement. Créativité et réflexion stratégique sont de la plus haute importance dans le choix des tactiques à employer.

5 Et si le mouvement n'a pas de chef charismatique?

De nombreux mouvements historiques ont mené une résistance civile efficace sans meneur charismatique. Le mouvement antiapartheid en Afrique du Sud a réalisé des gains importants alors que son chef était en prison, isolé du mouvement. Davantage que le charme personnel ou les qualités d'orateur, ce qui compte est la capacité de bien écouter et de représenter les divers participants au sein du mouvement, de peser les coûts et les risques associés à différentes possibilités d'action, et de partager la prise de décision avec les responsables locaux.

De plus, une trop grande dépendance à l'égard d'un chef charismatique comporte des risques. Il arrive que celui-ci soit récupéré par des dirigeants lui offrant de partager le pouvoir, ou bien il est arrêté. Les mouvements résilients et représentatifs sont organisés de telle sorte que si les leaders sont neutralisés, d'autres prendront la relève.

6 Et si je crois que la résistance civile ne fonctionnera pas dans mon pays?

La résistance civile ne réussit pas à coup sûr, mais elle a fonctionné dans de nombreux pays où des « experts » et d'autres observateurs disaient pourtant qu'elle n'avait aucune chance. Par exemple, le général Augusto Pinochet a imposé sur le Chili l'une des plus dures dictatures au monde. Nombreux sont ceux qui affirmaient que la résistance civile ne pourrait jamais jouer un rôle capital dans sa chute. Or, c'est pourtant ce qui est arrivé. Personne n'aurait cru possible que le dictateur serbe Slobodan Milosevic, surnommé « le boucher des Balkans », puisse être délogé par des pressions nonviolentes. Néanmoins, quand Milosevic a ordonné à ses propres militaires et policiers de réprimer des centaines de milliers de manifestants réclamant son départ en 2000, les forces de sécurité ont refusé, face à la mobilisation massive de leurs concitoyens, d'obéir à ses ordres. Milosevic n'a alors eu d'autre choix que de démissionner.

Si vous doutez encore que la résistance civile puisse fonctionner dans votre situation, songez aux autres possibilités : réformer le système politique de l'intérieur; participer aux élections; tenter un recours en justice; entamer des négociations ou un dialogue avec les adversaires; implorer le soutien d'acteurs internationaux; ou tenter une insurrection armée. Ces options ont toutes été tentées dans différentes parties du monde. Bien qu'il soit incertain que la résistance civile réussisse, il est tout aussi incertain que l'une ou l'autre des ces autres options réussisse.

Il appartient donc au groupe d'opposition ou de dissidence de voir quelle avenue offre les meilleures chances de gagner une diversité de sympathisants, de remettre en question la légitimité de l'opresseur, d'éviter ou de neutraliser la répression et de nourrir les divisions au sein de ceux qui défendent le système actuel. De nombreux groupes d'opposition ont bien pesé chacune de ces options pour finalement s'engager dans la résistance civile. D'autres ont eu recours à la résistance civile parallèlement à des méthodes plus traditionnelles de changement politique, comme les élections, les recours juridiques, les négociations et les réformes de l'intérieur.

7 Et si mon adversaire emploie la violence?

Il faut vous attendre à ce qu'à un certain moment, votre adversaire emploie la violence. D'un point de vue historique, il en est presque toujours ainsi. Toutefois, l'usage de la violence par l'opposant ne signifie pas pour autant l'échec du mouvement. Les mouvements de résistance civile affrontent la répression violente de différentes façons capable de réduire son efficacité et/ou faire en sorte qu'elle se retourne contre ses auteurs.

Pour éviter ou réduire l'impact de la répression violente, les mouvements de résistance civile peuvent entreprendre des tactiques difficiles à réprimer par la violence. Par exemple, les boycotts où les consommateurs décident de ne plus acheter certains produits sont très difficiles à réprimer, car la tactique est décentralisée et il est difficile, voire impossible pour le régime de savoir qui participe ou non au boycott. Quand les manifestations et d'autres tactiques publiques ou concentrées sont réprimées, des formes de résistance non politiques ou des tactiques décentralisées et non physiques tels le refus de payer certains frais ou taxes, ou encore la grève générale, peuvent s'avérer de meilleurs choix pour le mouvement.

Les mouvements de résistance civile peuvent également faire appel à des tactiques innovatrices qui visent à retourner la répression contre ses auteurs. Par exemple, le fait d'utiliser les médias pour diffuser les images et comptes rendus dévoilant au grand jour le caractère odieux de certains actes de répression peuvent coûter cher à l'opposant — en termes de réputation internationale et d'investissements. Toute répression ne se retourne pas à coup sûr contre ses auteurs, mais lorsque c'est le cas, il peut en résulter pour l'opposant une érosion importante de ses appuis au sein du public ou au plan international.

Dans plusieurs cas de résistance civile, notamment aux Philippines en 1986, au Chili en 1988, en Serbie en 2000 et en Ukraine en 2004, on a vu des membres des forces de sécurité faire défection et passer du côté de l'opposition, réduisant ou éliminant dans les faits la capacité du régime à maintenir la répression. De telles défections ont été le fruit d'efforts délibérés et soutenus de la part des mouvements de résistance qui ont cherché à retirer au régime la loyauté de ses forces de sécurité.

La difficulté dans les efforts nonviolents, c'est qu'ils ne réalisent pas à quel point il est essentiel d'établir une discipline et une formation solide, concevoir une stratégie, planifier, recruter... faire tout ce qu'il faut pour bâtir un véritable mouvement. Cela n'arrive pas spontanément. Il faut agir systématiquement. — JAMES LAWSON

8 Et si mon adversaire ne peut être persuadé?

Pour gagner, il n'est pas nécessaire de persuader le noyau dur des responsables de l'oppression. Il peut toutefois être nécessaire de persuader certains des partisans de votre adversaire.

Rappelez-vous, la résistance civile est une force puissante parce qu'elle modifie les opinions et les comportements de milliers, voire de dizaines de milliers de personnes dont les gestes soutiennent directement ou indirectement l'oppression. Quand les sources du pouvoir de votre opposant sont affaiblies, le fait qu'il soit persuadé ou non a peu d'importance. Son pouvoir a été réduit à un point tel qu'il réalise désormais son incapacité à déterminer l'issue du conflit, se trouvant alors contraint de négocier une transition vers un nouvel ordre.

Par exemple, le boycott mené en 1985 par le mouvement anti-apartheid à l'encontre des commerces appartenant aux Blancs dans la ville de Port Elizabeth en Afrique du Sud a entraîné des pertes si grandes que les propriétaires ont dû faire pression sur le gouvernement pour qu'il change ses politiques. Les commerçants n'ont pas eu à être persuadés du bien-fondé des objectifs du mouvement. Ils ont simplement compris qu'il valait mieux accéder à certaines revendications du mouvement que de continuer de soutenir la répression gouvernementale.

9 Ce sera trop long. Et s'il n'était plus question d'attendre?

La résistance civile ne prend pas toujours énormément de temps avant d'avoir un impact. Bien que le mouvement polonais Solidarité ait mis près de dix ans à prendre le pouvoir après sa création, l'opposition aux Philippines a quant à elle organisé en quelques

*C'est pourquoi la répression a eu des effets inverses.
Car c'est comme la troisième loi newtonienne d'action et réaction.
Lorsque vous élevez le niveau de répression, la résistance
augmente d'autant. — IVAN MAROVIC*

années à peine le départ de son dictateur, Ferdinand Marcos. Ce qui fait le succès de la résistance civile ce n'est pas le passage du temps, mais bien le caractère unitaire et stratégique des actions menées par le mouvement.

10 Comment gagner?

Vous augmentez vos chances de gagner si votre mouvement ou votre campagne cultive l'unité populaire, une planification rigoureuse et la discipline nonviolente.

L'unité est primordiale parce que les mouvements de résistance deviennent puissants à partir du moment qu'ils représentent la volonté et l'engagement de la majorité. Il ne faut pas oublier que la participation dans un mouvement est volontaire. Les gens participent et prennent des risques parce qu'ils croient au mouvement. Si le mouvement manque d'unité ou si la cause n'est pas clairement définie, un grand nombre choisiront de ne pas participer. De manière générale, les mouvements de résistance civile réussissent quand ils parviennent à rassembler des hommes et des femmes, des enfants, des personnes d'âge moyen, des personnes âgées, des gens de croyances religieuses et d'origines ethniques diverses, des étudiants, des travailleurs, des intellectuels, des gens d'affaires et bien d'autres.

La planification est essentielle parce que la résistance civile est un duel entre un mouvement et son adversaire. L'organisation et la stratégie sont nécessaires pour moduler et orienter les forces coalisées par le mouvement. Les personnes à la tête de la résistance civile doivent prendre de nombreuses décisions stratégiques et tactiques, notamment trouver les moyens d'augmenter les ressources, voir à utiliser au mieux ces ressources, savoir exploiter les points

vulnérables des adversaires, et déterminer une défense face aux contre-maœuvres. Les bonnes décisions sont rarement spontanées. Pour bien planifier, deux types de connaissances sont nécessaires. Tout d'abord, les stratèges du mouvement doivent avoir une connaissance détaillée des conditions politiques, économiques et sociales dans lesquelles celui-ci évolue, en plus de comprendre les intérêts et les aspirations des différents groupes de la société. En second lieu, les stratèges du mouvement doivent savoir comment fonctionne la résistance civile, une connaissance que l'on peut acquérir soit par expérience personnelle, soit par l'entremise de ressources comme des livres, des films et l'internet, soit encore en communiquant avec d'autres qui ont plus d'expérience dans le domaine de la résistance civile et de l'organisation politique.

La discipline nonviolente est capitale parce que la violence commise par des membres du mouvement nuit à l'efficacité de la résistance et, habituellement, déclenche et semble justifier des mesures répressives. De plus, quand un mouvement s'adonne à la violence, il perd souvent la participation des membres de la société qui ne veulent pas risquer la violence. Enfin, quand un mouvement utilise la violence contre les policiers et les militaires, il devient ensuite impossible d'entamer la loyauté des défenseurs du système, et toute sympathie cachée pour le mouvement entretenue dans leurs rangs risque fort de s'évanouir. Dans un conflit fondé sur la résistance civile, la cause qui anime le mouvement — liberté, droits, justice — est épousée au bénéfice de tous. Ainsi l'action du mouvement, faisant appel au courage et à l'engagement des gens ordinaires, peut-elle aller chercher des appuis aussi bien chez certains défenseurs du système en place, que parmi ceux qui souhaitent la fin du système.

www.civilresistance.net

www.nonviolent-conflict.org